

TEMES

L'Académie d'Italie*

Michel Ostenc

UNIVERSITAT D'ANGERS

La création de l'Académie d'Italie, annoncée dès janvier 1926, n'est effective qu'en 1929. Mussolini a probablement pris la décision de créer cette institution en 1925, après la publication du «Manifeste des intellectuels antifascistes» de Benedetto Croce, lorsque le régime décida de mener une action d'envergure en direction de la culture. L'historien nationaliste Gioacchino Volpe, secrétaire général de l'Académie, affirme pourtant que le fascisme n'a pas voulu asservir les plus hautes manifestations de l'esprit, mais discipliner la culture en conciliant autorité et liberté¹. Sans doute, d'autres académies existent-elles déjà en Italie; mais elles ne correspondent pas à la conception que s'en fait le fascisme. L'Académie d'Italie doit être un centre actif, propulseur et coordinateur de la vie intellectuelle, avec un but éminemment national. C'est un véritable «*foyer d'italianité*»². Sa mission de propagande à l'extérieur ignore l'inspiration des meilleures productions étrangères. «*Elle devra promouvoir, coordonner et diriger le mouvement intellectuel italien dans le domaine des sciences, des lettres et des arts, en conserver le*

* Transcripció de Marc Xifró.

¹ G. VOLPE, *L'Italia che fù*, Milano, 1961; G. VOLPE, «L'Académie d'Italie», in: T. SILLANI, *L'État mussolinien et les réalisations du fascisme en Italie*, Paris, 1930.

² T. VAUCHER, «L'Académie italienne», *L'Illustration*, 9 novembre 1929, p. 52.

*caractère national selon les traditions et le génie de la race, en favoriser l'influence et la diffusion au delà des frontières de l'État*³. On conçoit mieux, dès lors, le sens que Mussolini donne à son caractère d'universalité dans le discours d'inauguration prononcé au Capitole le 28 octobre 1929, le jour du septième anniversaire de la marche sur Rome⁴; mais il est vrai aussi que le choix de Rome revêt une haute signification nationale. L'Académie d'Italie entend consacrer la Ville Eternelle comme métropole du royaume. *«La capitale d'un grand pays ne peut être seulement un ensemble plus ou moins somptueux de rues, de monuments et de bureaux officiels. Elle doit être aussi une âme, un cerveau, un foyer de spiritualité»*⁵.

L'Académie «assigne des contributions et des subsides aux organismes et aux instituts, pour leur permettre de faire des recherches scientifiques, des oeuvres littéraires et des entreprises artistiques déterminées. Elle assigne des prix et des subsides d'encouragement et même des pensions temporaires ou viagères à des savants, des hommes de lettres et des artistes qui en ont besoin, qui en sont jugés dignes, et exceptionnellement à leurs familles. Elle assigne des bourses de perfectionnement d'études en Italie et à l'étranger. Elle ouvre des concours annuels avec prix pour des oeuvres scientifiques, littéraires et artistiques. Elle organise en son sein, ou dans des instituts fondés par elle et dépendant d'elle, des recherches et des publications de caractère scientifique, littéraire et artistique. Elle organise des voyages d'exploration et d'étude. Elle examine les inventions et les découvertes, les desseins et les projets qui lui sont envoyés, pourvu qu'ils aient une apparence de sérieux, et signale au gouvernement ceux qu'elle juge dignes d'être pris en considération. Elle exécute, publie et répand à l'étranger des traductions d'oeuvres italiennes. Elle discute, dans ses séances générales de section et de groupe, les sujets les plus importants se rapportant à la science, à la littérature et à l'art, et présente au gouvernement les propositions opportunes. Tous les deux ans, l'Académie détermine, en tenant compte des nécessités du progrès de la culture en Italie, quelles recherches seront particulièrement l'objet

³ Reggio Decreto Legge, 7 gennaio 1926, Art. II.

⁴ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV, Firenze, 1958, p. 153 e seg.

⁵ P. GENTIZON, *Rome sous le faisceau*, Paris, 1935, p. 70.

d'encouragement et de récompense dans le domaine de l'art. Dans le domaine scientifique, on préférera en règle générale les sujets susceptibles, dans leurs applications pratiques, de contribuer davantage au développement économique de l'Italie et à la mise en valeur de ses ressources nationales»⁶.

Le gouvernement fasciste reconnaît la personnalité juridique à l'Académie et lui assure un patrimoine. Ce dernier est constitué par le Palais de la Farnésine qui lui sert de siège. En outre, l'Académie dispose de donations et de legs, 5% de ses revenus annuels étant mis en réserve pour constituer un fonds patrimonial intangible. Ces revenus sont constitués par une rente annuelle fixe à la charge du budget de l'État et par les intérêts et les produits du patrimoine de l'Académie. Celle-ci est d'ailleurs exempte de tout impôt et de toute taxe pour ses biens, ses revenus et ses actes⁷.

Le nombre d'académiciens est limité à soixante, c'est-à-dire à quinze pour chacune des quatre sections suivantes: Sciences morales et historiques, Sciences physiques, mathématiques et naturelles, Lettres, Beaux-Arts. Les académiciens sont nommés par décret royal, sur proposition du chef du gouvernement, de concert avec le ministre de l'Éducation Nationale, après avis du Conseil des ministres; mais les désignations sont faites parmi trois candidats proposés par l'Académie. La charge est à vie; elle octroie des privilèges honorifiques et d'importants avantages matériels. Les académiciens bénéficient des honneurs, titres, prérogatives et dignités revenant aux grands officiers de l'État. Ils ont droit au titre d'Excellence. Mussolini leur donne un uniforme éclatant, avec l'épée et le bicorné. Ils reçoivent un traitement annuel de 36.000 lire, en plus des jetons de présence et des indemnités pour missions spéciales. Ce traitement peut être cumulé avec d'autres traitements et pensions⁸. Les académiciens jouissent enfin d'avantages spéciaux: la première classe dans les chemins de fer, et leur secrétaire général Gioacchino Volpe s'efforce d'étendre ce privilège aux transports maritimes vers la Sardaigne et

⁶ P. GENTIZON, *Rome sous le faisceau*, Paris, 1935, p. 70.

⁷ T. VAUCHER, «L'Académie italienne», *L'Illustration*... art. cit., p. 528.

⁸ G. VOLPE, «Lettera alla presidenza del Consiglio», 3 luglio 1929, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, Carzeggio riservato, Busta 93, W/R, Gioacchino Volpe.

la Libye⁹. À la tête de l'Accademia, se trouve un président, quatre vice-présidents correspondant aux diverses sections, un secrétaire général et un administrateur. Ils constituent ensemble le conseil académique. Ces charges sont quinquennales. L'ordre du jour des séances est arrêté par le conseil académique et toutes les décisions importantes doivent être prises par l'assemblée générale.

Dans son rapport au Sénat, en 1926, Mussolini prétend que le titre d'académicien sera «*le signe de la reconnaissance nationale envers des hommes qui honorent le pays par la grandeur de leur intelligence*». Dans son discours d'installation, le Duce présente l'Accademia comme «*le phare de la gloire, qui montre la voie et le port aux navigateurs sur les océans inquiets et séduisants de l'esprit*»¹⁰. Mussolini explique la lenteur de la période d'élaboration par une «*longue préparation spirituelle, politique et administrative*»¹¹. En fait, les difficultés rencontrées viennent du refus de certaines personnalités d'entrer à l'Accademia. Le régime aurait souhaité la désignation de quelques intellectuels antifascistes, comme Benedetto Croce ou le dramaturge Roberto Bracco, afin de donner à l'Accademia une apparence d'union nationale¹²; mais les craintes subsistent de voir la nouvelle académie exercer une sorte de dictature intellectuelle. Giovanni Gentile s'efforce d'ailleurs de vaincre ces appréhensions en affirmant que les activités des académies existantes ne se verront imposer «*ni obstacles, ni limites*»¹³. Mussolini rend même hommage à leur «*mérite*», en soulignant la vigueur de la tradition qu'elles incarnent¹⁴; mais aucune d'entre elles ne

⁹ G. VOLPE, «Lettera alla presidenza del Consiglio», 3 luglio 1929, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, Carzeggio riservato, Busta 93, W/R, Giocchino Volpe.

¹⁰ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV. Op. cit., p. 153 e seg.

¹¹ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV. Op. cit., p. 153 e seg.

¹² R. DE FELICE, *Mussolini il fascista*, Vol. II: *L'organizzazione dello Stato fascista: 1925-1929*, Torino, 1968, p. 480-481.

¹³ G. GENTILE, «Discorso al Senato», in: *Fascismo e cultura* (1928), in: «Politica e cultura». *Opere complete di Giovanni Gentile*, Vol. XLV, Firenze, 1990, p. 311-319.

¹⁴ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV. Op. cit., p. 153 e seg.

présente un caractère d'universalité¹⁵. L'Académie d'Italie, déclare le Duce au Sénat, traduit la «nouvelle orientation de la pensée de l'après-guerre». Sa réussite dépendra de sa capacité «d'unir les énergies» et de les discipliner¹⁶. Dans une civilisation dominée par le «machinisme» et «la soif de richesse», l'Académie est un défi aux sceptiques qui annoncent une éclipse de l'esprit. Elle donne une réponse idéale aux problèmes posés par une société toujours plus sensible à l'utilitarisme¹⁷. Gentile taxe à son tour cette «noble initiative» «d'acte de foi et de volonté»¹⁸. La nouvelle académie est celle d'une Italie née de la guerre. Elle s'oppose à «l'Italie récente», mais renoue avec «l'Italie antique et historique». Elle se réfère à cette Italie, «fière de ses magnifiques traditions», mais consciente de les rénover «par le travail, les armes et la pensée»¹⁹. Elle accueille «les rayons les plus lumineux de l'intelligence nationale»²⁰. Gentile demande à Mussolini de la doter de «moyens étendus et adaptés», afin de lui permettre de promouvoir «le mouvement intellectuel de la nation»²¹. L'Académie préserve le caractère national de la culture italienne, «selon le génie et la tradition de la race». Elle doit stimuler ses activités à l'étranger²². L'Académie n'est pas «une vitrine de célébrités arrivées», ni «une espèce de jubilation d'hommes insignes» qui attendent «la reconnaissance plus ou moins tardive de leurs mérites». Mussolini reconnaît son éclectisme, mais il entend l'assujettir étroitement au régime.

¹⁵ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV...op. cit., p. 153 e seg.

¹⁶ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV...op. cit., p. 153 e seg.

¹⁷ B. MUSSOLINI, «Per l'Accademia d'Italia», 28 ottobre 1929, in: B. MUSSOLINI, *Opera Omnia*, Vol. XXIV...op. cit., p. 153 e seg.

¹⁸ G. GENTILE, «Discorso al Senato», in: *Fascismo e cultura* (1928), in: «Politica e cultura». *Opere complete di Giovanni Gentile*, Vol. XLV...op. cit., p. 311-319.

¹⁹ G. GENTILE, «Discorso al Senato», in: *Fascismo e cultura* (1928), in: «Politica e cultura». *Opere complete di Giovanni Gentile*, Vol. XLV...op. cit., p. 311-319.

²⁰ G. GENTILE, «Discorso al Senato», in: *Fascismo e cultura* (1928), in: «Politica e cultura». *Opere complete di Giovanni Gentile*, Vol. XLV...op. cit., p. 311-319.

²¹ G. GENTILE, «Relazione per l'ufficio centrale del Senato», in: *Fascismo e cultura* (1928), in: «Politica e cultura». *Opere complete di Giovanni Gentile*, Vol. XLV...op. cit., p. 306-310.

²² Regio Decreto Legge, 8 aprile 1929, n° 618, in: *Gazzeta ufficiale*, n° 104, 3 maggio 1929.

La désignation des trente premiers académiciens, ainsi que des membres du conseil académique, est faite par décret. Ces trente académiciens choisissent à leur tour trente confrères en désignant, en séance secrète et pour chaque fauteuil, trois noms parmi lesquels le Duce fait son choix et le soumet à l'approbation royale. La désignation du sénateur Tommaso Tittoni comme président de l'Académie «*est destinée à concilier les tendances opposées qui s'y manifestent*»²³. Tout un courant souhaite en effet que la nouvelle institution développe essentiellement une action de mesure, de protection et de surveillance. Elle serait alors un organe plus statique que dynamique. Dans son discours inaugural, Tittoni insiste d'ailleurs sur le problème de la langue. Citant Richelieu incitant les premiers académiciens à «*nettoyer le français des ordures contractées par le mauvais usage*», il affirme qu'il faut en faire autant en Italie et il accuse la presse d'être à l'origine du mal. Tittoni parle aussi de «*désinfection opportune*» et déconseille l'usage de termes traduits servilement à partir des langues étrangères lorsque des mots italiens «*peuvent exprimer la même chose avec la même clarté et la même efficacité*». La presse relève l'accusation et plaide non coupable. Le *Giornale d'Italia* répond, entre autres, que les rénovateurs de la presse italienne s'appellent Mussolini, Corradini, D'Annunzio et Ojetti, et qu'ils ont mis la langue à l'épreuve de la vie. Une grande campagne n'en est pas moins lancée pour assurer l'italianité absolue de tous les vocables courants; mais certains pensent que l'Académie doit porter le sceau typique de la révolution fasciste. Elle doit être jeunesse, vie, mouvement, création, une force agissante exerçant une influence directe sur les arts, les lettres et les sciences. Certains milieux fascistes préconisent une «*académie anti-académique, capable d'accueillir les jeunes de valeur et d'exclure les médiocres*»²⁴. C'est dire que la fondation de l'Académie est diversement perçue. Certains regrettent l'absence d'assentiment général et prédisent que cette initiative sera «*la source de nombreuses zizanies*»²⁵. On peut en effet s'interroger sur la portée culturelle de débats à l'intérieur d'une institution fasciste. La revue

²³ P. GENTIZON, *Rome sous le faisceau*...op. cit., p. 72.

²⁴ *La Fiera Letteraria*, n° 2, janvier 1926.

²⁵ *La Fiera Letteraria*, n° 2, janvier 1926.

Gerarchia n'estime-t-elle pas que les fonctions des académiciens ne seront plus seulement celles d'hommes de culture mais aussi celles de serviteurs de l'État ? ²⁶Les affrontements entre tendances sont sévères entre mars et octobre 1929, lorsque les trente premiers doivent proposer au gouvernement la liste de leurs futurs collègues.

Le président de l'Académie devient un personnage officiel: il siège au Grand conseil fasciste, au sixième rang des membres de droit²⁷. Les statuts de l'Académie sont publiés par décret²⁸. Le hiérarque Arturo Marpicati occupe les fonctions de chancelier. Mussolini désigne lui-même Gioacchino Volpe comme secrétaire général²⁹. Des liens étroits semblent s'être noués entre l'historien et le Duce. Mussolini apprécie le livre de Volpe *L'Italia in cammino*³⁰. Il loue ses efforts pour donner une explication révolutionnaire aux origines du fascisme dans un recueil d'articles parus de 1916 à 1918 dans la revue *Nuovi Studi di diritto*. «*Voilà enfin un historien qui explique ce qui s'est passé pendant les premiers mois de la guerre mondiale, écrit Mussolini en 1929. Neutralisme et interventionnisme furent pour moi deux attitudes révolutionnaires successives*»³¹. Volpe est persuadé qu'une nouvelle phase de la civilisation italienne est en train de naître. Il n'hésite pas à l'appeler «*fasciste*», puisque le fascisme tend à investir toutes «*les manifestations de l'esprit italien*». La tâche de l'académie consiste pour lui à promouvoir «*cette culture qui fleurit sous le signe du fascisme*»³². Le Duce a la certitude de sa docilité, puisque les trente premiers

²⁶ *Gerarchia*, mars 1926.

²⁷ Regio Decreto Legge, 9 dicembre 1928, n° 2693; Regio Decreto Legge 14 dicembre 1929, n° 2099.

²⁸ Regio Decreto Legge, 4 febbraio 1929, n° 164, in: *Gazzetta ufficiale*, 16 marzo 1929, n° 64.

²⁹ Regio Decreto Legge, 26 febbraio 1932, in: *Gazzetta ufficiale*, 29 febbraio 1932, n° 49.

³⁰ B. MUSSOLINI, «Lettera a Gioacchino Volpe», 9 maggio 1927, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, Carteggio riservato, Busta 93, W/R, G. Volpe, s/f. 1.

³¹ B. MUSSOLINI, «Lettera a G. Volpe», 14 giugno 1929, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, Carteggio riservato, Busta 93, W/R, G. Volpe, s/f. 1.

³² M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia. Intellectuali e potere durante il fascismo*, Napoli, 1997, pp. 56-57.

académiciens sont désignés par le pouvoir, avec mission de compléter leur effectif par cooptation. D'ailleurs, les académiciens se voient imposer un serment de fidélité comparable à celui des universitaires. Ils doivent le prêter «*au roi, à ses successeurs royaux et au régime fasciste*»³³. L'Académie est protégée par l'État³⁴. Le régime veille à son prestige en lui concédant de multiples faveurs. Les académiciens bénéficient de contrats d'édition avantageux et de commandes officielles généreusement rétribuées; ils sont également gratifiés d'importantes fonctions dans la mise en scène théâtrale ou les scénarios de films.

La plus grande nouveauté de l'Académie est de créer une section des Lettres et une autre des Arts, à côté de celles des Sciences morales et historiques ou des Sciences physiques, mathématiques et naturelles. Les trente premiers académiciens sont Filippo Bottazzi, Giotto Dainelli, Enrico Fermi, Guglielmo Marconi, Nicolò Parravano, Pietro Pirrotta, Francesco Severi et Gian Carlo Vallaurien Sciences; Pietro Bonfante, Francesco Coppola, Alessandro Luzio, Francesco Orestano, Bonaldo Stringher, Tommaso Tittoni et Gioacchino Volpe en Sciences morales et historiques; Armando Brasini, Pietro Canonica, Umberto Giordano, Antonio Mancini, Pietro Mascagni, Marcello Piacentini, Giulio Aristide Sartorio et Alfredo Wildt pour les Beaux-arts; Antonio Beltramelli, Salvatore di Giacomo, Carlo Formichi, Filippo Tommaso Marinetti, Alfredo Panzini, Luigi Pirandello et Alfredo Trombetti en Lettres³⁵. Seize des trente premiers académiciens appartiennent déjà à l'Académie des «Lincei», l'une des plus prestigieuses du pays. Ils assurent une certaine continuité du monde académique italien. L'académicien le plus en vue de la section Sciences physiques, mathématiques et naturelles, est l'illustre savant Guglielmo Marconi, dont les sympathies pour le fascisme ne se sont jamais démenties. Le régime en fera le président du Consiglio Nazionale delle Ricerche et un membre du Grand conseil fasciste, la monarchie l'anoblira en 1929 et une

³³ Regio Decreto Legge, 21 settembre 1933, n° 1333, in: *Gazzetta ufficiale*, 25 ottobre 1933, n° 249, p. 4889.

³⁴ *Gazzetta ufficiale*, 10 giugno 1931, p. 26-36.

³⁵ ACADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA, *Annali della direzione generale delle Accademie e biblioteche* (Ministerio della Pubblica Istruzione) Année II, Rome, 1928-1929.

loi du 28 mars 1938 déclarera le 25 avril, anniversaire de sa naissance, jour de solennité civile. Au moment de la marche sur Rome, Marconi télégraphiait déjà de Londres ses félicitations à Mussolini. «*Les destinées de l'Italie, écrivait-il, sont pleinement réalisées avec cette fermeté romaine qui a justement séduit notre jeunesse, en relevant notre prestige à l'étranger et en redonnant à l'Italie la place qui lui est dûe parmi les puissances victorieuses*»³⁶. L'installation de la dictature ne modifie pas son opinion. Il revendique à Bologne, en 1926, «*l'honneur d'avoir été, en matière de radio, le premier à reconnaître l'utilité de réunir les rayons électriques en faisceau, comme le président Mussolini a reconnu le premier, dans le domaine politique, la nécessité de réunir en faisceau les énergies saines du pays*»³⁷. Il ne s'émeut pas non plus des directives de 1928 qui soumettent toutes les manifestations scientifiques italiennes à l'autorisation explicite de Mussolini³⁸. La section des Beaux-arts est dominée par les architectes et les musiciens. Armando Brasini est le directeur des travaux destinés à achever le colossal monument à Victor Emmanuel II, le fameux *Autel de la Patrie* entrepris à la fin du siècle dernier par Giuseppe Sacconi et érigé à la gloire de l'unité italienne. De 1924 à 1929, Brasini creuse dans le roc du Capitole l'actuel emplacement du musée du Risorgimento et la crypte du Soldat inconnu. Le régime fasciste en fera un architecte officiel et il sera étroitement associé à l'aménagement du Forum antique, ainsi qu'à l'ouverture de la triomphale «*Via dell'Impero*». Quant à Marcello Piacentini, fils de l'architecte du palais Sforza Cesarini, il enseigne à l'Institut supérieur d'architecture et réalisera, entre autres bâtiments officiels, le ministère des Corporations en 1932. Le plus connu des musiciens italiens de l'époque est sans doute Pietro Mascagni, l'auteur de l'opéra *Cavalleria rusticana*, que le fascisme exalte comme une «*expression d'italianité*»³⁹. Derrière lui, l'Académie s'enorgueillit de compter deux autres compositeurs de réputation internationale: Umberto Giordano, dont les opéras s'inscrivent dans le mouvement «*vériste*», et Ottorino Respighi, qui enseigne depuis 1913 au

³⁶ D. BIONDI, *La fabbrica del Duce*, Firenze, 1967, p. 82-83 e 168.

³⁷ D. BIONDI, *La fabbrica del Duce*...op. cit., p. 82-83 e 168.

³⁸ L. SALVATORELLI, G. Mira, *Storia d'Italia nel periodo fascista*, Torino, 1964, p. 317.

³⁹ *Roma fascista*, février 1923.

lycée romain de Santa Cecilia. Beaucoup d'académiciens de la section de Lettres sont des sympathisants du fascisme, comme Salvatore di Giacomo, Antonio Beltramelli ou Alfredo Panzini. L'immixtion fasciste est pourtant plus limitée qu'il n'y paraît. La nomination du journaliste nationaliste Francesco Coppola est pratiquement la seule qui ne puisse se prévaloir de titres académiques. Celle d'Antonio Beltramelli est différente puisque le fascisme de l'intellectuel n'affecte pas chez lui la réputation de l'écrivain. L'emphase, qui fait la faiblesse de ses romans, est compensée par une satire pénétrante, par le charme de la campagne et par une peinture vigoureuse des luttes politiques italiennes, vues à travers leurs répercussions en Romagne. Ses meilleures oeuvres, avant la Grande guerre, décrivent des passions élémentaires et tumultueuses proches de son tempérament propre: *Uomini rossi* (1904) et *L'alterna vicenda* (1907) évoquent les escarmouches entre républicains et socialistes romagnols dans un climat d'anticléricalisme très vif. Après la première guerre mondiale, à laquelle il participe avec courage, Beltramelli, dont le nationalisme est déjà manifeste dans ses correspondances de guerre en Libye en 1912, adhère aux premiers faisceaux de combat: il est attiré par les tendances républicaines et anarchistes des débuts du fascisme, ainsi que par une complicité romagnole avec Mussolini. Dans ses polémiques avec l'État libéral, il affiche son culte pour la patrie et son mépris pour le «carnaval démocratique» dans la plus pure tradition d'Alfredo Oriani. Si bien que les adversaires du chevalier Mostardo, le héros de son roman de 1922, ne sont plus les cléricaux: ce sont maintenant les socialistes des premières ligues ouvrières qui portent atteinte, dans les campagnes, à ce que Beltramelli et le fascisme après lui considèrent comme l'une des meilleures institutions rurales italiennes, c'est-à-dire le métayage. La chronique romagnole de Beltramelli est alors entachée de jugements sommaires sur Marx, Filippo Turati et Renato Treves. Consul de la milice, Beltramelli inaugure en 1923, dans *L'uomo nuovo*, la kyrielle des biographies hagiographiques du Duce qui vont se succéder en Italie pendant vingt ans. Il est donc l'un des principaux représentants de la culture protégée par le régime, même si sa passion pour l'art et un pessimisme foncier dont il ne départira jamais lui permettront de conserver une certaine indépendance d'esprit. Le pessimisme devient une philosophie chez Alfredo Panzini. Ce sentiment se nourrit du déchirement

de l'écrivain, partagé entre l'idéal du lettré et la puérité d'une telle éthique lorsqu'elle prétent s'appliquer à l'homme contemporain, préoccupé de bien-être matériel et d'égalité démocratique. Le sourire résigné de Panzini dans la *Lanterna di Diogene* (1907) se fait plus caustique dans le *Viaggio di un povero letterato* (1919), et son acrimonie devient implacable pour le *Diavolo nella mia libreria* (1920). Élève de Carducci, imprégné d'humanisme et de respect pour tout ce qui est vertu du passé, Panzini a appris comme professeur d'enseignement secondaire combien le monde mesquin et mécanisé qu'il côtoie dédaigne l'idéal cher à son cœur. Il est exaspéré par le tumulte, le machinisme et le dévergondage des temps nouveaux. Il se venge au détriment de quelques stéréotypes empruntés à son époque: le professeur, l'Allemand, les nouveaux riches, les féministes ou les communistes. Deux sentiments contradictoires l'animent: d'une part, la terreur de voir sombrer vraiment tout ce qui est sa raison de vivre, toute la civilisation de l'Occident, et d'autre part l'obscur regret de ne pas pouvoir participer à ce terrifiant et fascinant naufrage. Après avoir signé le manifeste des intellectuels fascistes de Gentile en 1925, Panzini se rapproche du régime. Il publie chez Mondadori en 1929 un ouvrage dédié par Margherita Sarfati qui exalte la «*bataille du blé*»⁴⁰. Le livre oppose le spectacle des batailles sous le salutfasciste et à l'ombre du drapeau tricolore aux désordres passés lorsque les affrontements entre «*rouges*» et «*jaunes*» faisaient oublier la moisson. Les générations nouvelles se détournent de lui. L'anthologie *Scrittori nuovi* d'Enrico Falqui et Elio Vittorini estime en 1930 que Panzini est un écrivain dépassé, incapable de donner le «*ton de l'époque*»⁴¹. Les causes de cette désaffection paraissent claires: Panzini incarne le bourgeois provincial épris de la vie simple, paisible, confortable et douce que l'on menait encore à Bologne, la docte et la grasse, aux temps désormais presque fabuleux qui précèdent la Grande guerre⁴². La nomination de Panzini suscite l'ironie des auteurs modernes. «*Il s'est fait tailler et coudre chez lui son habit d'académicien qui coûterait la belle somme de cinquante mille lires chez un tailleur*», écrit Corrado Alvaro. «*Je l'ai vu avec cet habit, et en fait il paraît vêtu de l'uniforme*

⁴⁰ A. PANZINI, *I giorni del sole e del grano*, Milano, 1929.

⁴¹ E. FALQUI, E. VITTORINI, *Tra racconti e romanzi del Novecento*, Messina, 1950, p. 10.

⁴² H. HAUVETTE, *Littérature italienne*, Paris, 1932, p. 552.

large...dont les sculpteurs habillent la statue de Victor Emmanuel II. Panzini a peu d'estime pour la littérature contemporaine. Il dit ne rien y comprendre. On m'a présenté à lui cinq fois. Il dit toujours ne pas me connaître et me tend sa main trop haut, avec un geste du XVIIIème siècle»⁴³. L'académicien Marinetti suscite par contre l'ironie des conservateurs qui se gaussent de l'ancien anarchiste internationaliste devenu un fougueux fasciste. Le poète ne tient pas personnellement à cette fonction; mais il l'accepte pour que le futurisme soit représenté à l'Académie⁴⁴. Sadésignation suscite l'enthousiasme de ses partisans qui y voient la preuve de «l'esprit anti-académique» de la nouvelle institution⁴⁵. L'Académie est «vivante, jeune et créatrice», affirme Marinetti⁴⁶. Cette insertion du futurisme dans la culture officielle du régime s'accompagne d'une désaffection à son égard. Lorsqu'une grande maison d'édition ouvre un concours de poésie en 1927, la plupart des envois retenus émanent de poètes crépusculaires⁴⁷. Giuseppe Prezzolini considère que, Marinetti excepté, le futurisme est «absolument mort en Italie»⁴⁸. Ce jugement est contestable puisqu'il ne tient pas compte du «second futurisme» des années 1930. Pirandello entre à l'Académie dès mars 1929, et il prononce à nouveau son discours commémoratif de 1920 sur Verga en y ajoutant quelques mots d'éloge pour le Duce mais sans rien retrancher à ce que visait sarcastiquement D'Annunzio⁴⁹. Le dramaturge a horreur des auteurs qui s'exhibent avec complaisance dans leurs oeuvres⁵⁰. Il se vante d'appartenir à la catégorie des écrivains qui pratiquent le «style des

⁴³ C. ALVARO, *Quasi una vita. Giornale di uno scrittore*, Roma-Milano, 1950, p. 59.

⁴⁴ W. VACCARI, *Vita e tumulti di F. T. Marinetti*, Milano, 1959, p. 363.

⁴⁵ M. CARLI, E. SETTIMELLI, «F. T. Marinetti entra all'accademia», *L'Impero*, 24 marzo 1929.

⁴⁶ F. T. MARINETTI, «Contre Camille Mallarmé: Futurisme, Cubisme, Surréalisme», *La Nuova Italia*, Année VI, 6 janvier 1930, n° 322.

⁴⁷ B. CREMIEUX, *Panorama de la littérature italienne*, Paris, 1928, p. 21.

⁴⁸ G. PREZZOLINI, «La littérature italienne de l'après-guerre: 1918-1928», *Revue de Paris*, mai-juin 1928, p. 127.

⁴⁹ P. RENUCCI, «Préface», in: L. Pirandello, *Théâtre complet*, Paris, 1979, p. LXXVII.

⁵⁰ G. PIROUE, «Pirandello conteur», in: L. Pirandello, *Nouvelle pour une année*, Vol. I, Paris, 1972, p. 11

choses», et non pas celui des mots. Marinetti défend pour sa part le compositeur Malipiero contre «l'absurde âpreté passéiste» de son collègue académicien Mascagni⁵¹. La presse relève l'usage de ces termes outranciers dans les débats entre académiciens.

La nomination de nouveaux membres est souvent l'objet de conflits à l'Académie. Entre mars et octobre 1929, Gentile s'efforce d'influencer le choix de la section Sciences morales et historiques. Sa correspondance avec Mussolini révèle ses interventions en faveur de Vittorio Rossi, «le plus estimé des historiens vivants de la littérature italienne. C'est un maître de grande autorité, écrit le philosophe, doté d'un caractère austère et politiquement toujours dans la ligne. Sa nomination accroîtrait le lustre de l'Académie en Italie et à l'étranger»⁵². Gentile fait l'éloge d'Antonio Pagano, «un brave homme et un écrivain élégant, mais modeste, trop modeste»⁵³. Sa nomination relèverait le prestige de la philosophie à l'Académie, «ce que le choix d'Orestano n'a certainement pas fait»⁵⁴. Le philosophe soutient aussi la candidature de Vincenzo Ussani, un latiniste de l'université de Rome, et celle de Giorgio Pasquali, «le meilleur philologue qu'il y ait aujourd'hui en Italie. L'un et l'autre feraient honneur à l'Académie qui a besoin d'accroître son autorité auprès des hommes d'études»⁵⁵. On peut mesurer la perte d'audience de Gentile aux résultats obtenus par sa démarche, puisque ses efforts échouent totalement. C'est l'archéologue Roberto Paribeni qui est nommé dans la section Sciences morales et historiques; ses mérites politiques sont évidemment plus importants que ceux de Giorgio Pasquali, signataire du manifeste des intellectuels antifascistes de Croce en 1925. Le philologue en conçoit une grande amertume. Il envisage même de mettre fin à sa collaboration à

⁵¹ Passaggi a livello: «Tra Accademici», *La Tribuna*, Anno XLVIII, n° 59, 5 marzo 1930, p. 3.

⁵² G. GENTILE, «Lettera a B. Mussolini», 26 settembre 1929. VII, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, carteggio riservato, Busta 1, Gentile s/f. 3.

⁵³ G. GENTILE, ...op. cit. VII, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, carteggio riservato, Busta 1, Gentile s/f. 3.

⁵⁴ G. GENTILE, ...op. cit. VII, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, carteggio riservato, Busta 1, Gentile s/f. 3.

⁵⁵ G. GENTILE, ...op. cit. VII, Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, carteggio riservato, Busta 1, Gentile s/f. 3.

l'Encyclopédie Italienne, à la suite de la nomination d'Ettore Romagnoli à l'Académie; mais il surmonte finalement sa déception grâce à Gentile qui le choisit pour animer le séminaire de philologie classique de l'École Normale Supérieure de Pise⁵⁶. La nomination à l'Académie de l'helléniste Ettore Romagnoli dès le 18 mars 1929 peut apparaître très politique; mais elle prouve l'intérêt de Mussolini pour l'Antiquité classique. Professeur de langue et de littérature grecque à Milan, ce philologue s'est distingué par ses études sur Pindare qui vont à l'encontre des interprétations de la critique allemande. La Grande guerre a exacerbé ce sentiment germanophobe, au point qu'en 1917 Romagnoli a dénoncé dans un pamphlet célèbre l'influence culturelle allemande dans la péninsule⁵⁷. Pour lui, l'Italie a commis l'erreur, depuis son unité, de faire appel aux «*professeurs allemands, comme autrefois nos princes appelaient des capitaines et des troupes mercenaires. On envoya les jeunes Italiens s'instruire en Allemagne, comme jadis les fils des rois barbares allaient se dégrossir à Athènes et à Rome*»⁵⁸. Dans plusieurs grandes villes d'Italie poussèrent des instituts scientifiques allemands: il suffit de rappeler l'Institut historique prussien et l'Institut archéologique allemand. Ils étaient, à en croire Romagnoli, «*des tourelles de celluloïd directement rattachées par mille fils au donjon central à Berlin*»⁵⁹. L'helléniste situait également sa critique au niveau scientifique. Il reprochait à l'influence allemande d'avoir poussé l'enseignement italien vers une spécialisation prématurée, en brisant dans la péninsule une tradition d'éclecticisme artistique, littéraire et scientifique qui remontait à Dante et à Galilée. On a ainsi supprimé tout commerce entre le monde des études et celui de l'art ou de la pensée. «*Professeurs et raseurs, conclut Romagnoli, sont ainsi devenus synonymes*»⁶⁰. Mussolini est certainement plus sensible à l'interventionnisme politique du docte helléniste qu'à sa conception du lettré. Romagnoli a en outre signé le manifeste des intellectuels fascistes de Gentile; mais le choix du nouvel académicien est également dicté par d'autres considérations. Deuisses

⁵⁶ M. CAGNETTA, *Antichità classiche nell'Enciclopedia italiana*, Bari, 1990, p. 74.

⁵⁷ E. ROMAGNOLI, *Minerva e lo scimmione*, Bologna, 1917, p. 139.

⁵⁸ E. ROMAGNOLI, *Minerva e lo scimmione*...op. cit., p. 139.

⁵⁹ E. ROMAGNOLI, *Minerva e lo scimmione*...op. cit., p. 139.

⁶⁰ E. ROMAGNOLI, *Minerva e lo scimmione*...op. cit., p. 139.

traductions très remarquées des comédies d'Aristophane, Romagnoli a conçu et monté des représentations classiques dans les principales villes d'Italie et surtout dans les théâtres antiques de Syracuse et de Pompéi. Or Mussolini a de grandes ambitions dans ce domaine, et il pense que le théâtre a un rôle important à jouer dans la diffusion de la culture populaire. À sa fondation, l'Académie d'Italie espère d'ailleurs la création d'une Semaine théâtrale et la fondation à Rome d'une scène nationale comparable à celle du Théâtre français⁶¹. Le choix de l'helléniste, ainsi que celui de deux professeurs de droit romain de l'université de Rome, Piero Bonfante et Salvatore Riccobono s'explique par un travail considérable qui est assigné à l'Académie. Il s'agit de préparer une édition nationale des classiques grecs et latins. Cette oeuvre de prestige sera complétée par la parution d'une grande revue internationale des sciences, lettres et arts, destinée à faire connaître le génie créateur de l'Italie dans le monde entier⁶². Si on excepte le cardinal Gasparri, dont la présence va bientôt rappeler les nouvelles relations de l'Église et de l'État, le catholicisme n'est guère représenté à l'Académie que par le musicien Lorenzo Perosi. Il faut attendre 1937 pour que la nomination de Giovanni Papini vienne combler partiellement cette lacune. La querelle littéraire de «Strapaese» et «Sracittà» tourne à l'avantage du second. L'élection de Massimo Bontempelli du groupe «Novecento» n'est pas compensée par celle d'un partisan du «Selvaggio». Cette dernière tendance attendra 1939 pour être représentée par Ardengo Soffici⁶³. Elle paie sans doute le prix de ses critiques politiques qui reprochent au régime de faire passer l'État avant la révolution. La section des Lettres respecte enfin un équilibre entre les tendances idéalistes, spiritualistes, nationalistes et futuristes. Le recrutement des artistes semble obéir davantage à l'esthétique dominante du moment. Les courants rationalistes de Pagano et Terragni sont certes représentés; mais la tendance monumentale de Marcello Piacentini l'est davantage.

La fondation de l'Académie est donc un succès politique pour le régime fasciste. Sans doute Mussolini doit-il attendre plusieurs années pour

⁶¹ P. GENTIZON, *Rome sous le faisceau...* op. cit., p. 75.

⁶² H. BORDEAUX, *Amitiés étrangères*, Paris, 1933, p. 164.

⁶³ G. MARINO, *L'autarchia della cultura. Intellettuali e fascismo negli anni trenta*, Roma, 1983, p. 7.

l'obtenir; le long délai qui s'écoule entre la loi du 7 janvier 1926 et l'inauguration du 28 octobre 1929 n'est certainement pas imputable, comme le prétend le Duce au Capitole, à l'organisation des modalités de fonctionnement de la nouvelle institution. En outre, bien que ses membres disposent de privilèges comparables à ceux des grands corps de l'État, l'Académie n'est pas «*l'assiette au beurre de la culture italienne*»⁶⁴. On y trouve des savants de grande valeur comme, par exemple, le physicien Enrico Fermi, le germaniste Arturo Farinelli ou l'orientaliste Giuseppe Tucci. En fait, la création de l'Académie illustre bien la dualité de la culture italienne. La culture officielle, sans être fasciste et tout en conservant sa pluralité de tendances, accepte une hiérarchie de valeurs au sommet de laquelle l'Académie prétend se situer. La culture libre poursuit seule son chemin dans les revues spécialisées et les publications réservées aux initiés.

L'Académie d'Italie doit remplir un rôle de coordination entre les divers établissements culturels, veiller au respect de l'esprit national et promouvoir le travail intellectuel de la nation à l'étranger⁶⁵. Gioacchino Volpe soutient que cette dernière tâche implique une meilleure connaissance des autres pays. Il propose en conséquence de promouvoir en Italie «*l'étude de l'histoire, de la littérature et de la pensée des autres pays*»⁶⁶. L'académicien Romagnoli prétend au contraire qu'il faut «*rester imbu d'italianisme pur*»⁶⁷. Le germaniste Arturo Farinelli invite la section des Sciences morales et historiques à multiplier les échanges de chercheurs avec les pays étrangers⁶⁸. L'écrivain Alfredo Panzini ne partage pas cette opinion; il préfère confier la diffusion de la culture nationale aux gens humbles qui vivent à l'étranger tout en conservant «*la religion de leur patrie et de leurs pères*»⁶⁹. Marinetti pense qu'il faut attirer les étudiants étrangers⁷⁰. Carlo Formichi est de cet avis; mais il préconise aussi la

⁶⁴ A. BONSANTI, «La cultura degli anni trenta. Dai Littoriali all'anti-fascismo», *Terzo Programma*, n° 4, 1963, p. 191.

⁶⁵ G. VOLPE, «La Reale Accademia d'Italia», in: *Accademie e istituti di cultura*, Vol. I, Roma, ..., p. 9-10.

⁶⁶ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48, 49 e seg.

⁶⁷ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48, 49 e seg.

⁶⁸ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48, 49 e seg.

⁶⁹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48, 49 e seg.

⁷⁰ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48, 49 e seg.

création d'instituts culturels italiens dans les autres pays. L'archéologue Roberto Paribeni regrette le manque d'information des étrangers sur l'état des fouilles italiennes. Il l'attribue à l'interdiction qui leur est faite de fouiller le territoire national et à la faiblesse de la production scientifique italienne⁷¹. Les académiciens essaient d'attirer l'attention sur les difficultés des diverses activités culturelles. Panzini souhaite que l'Académie publie les oeuvres de jeunes auteurs. Volpe propose la création d'un annuaire des publications savantes italiennes⁷². Il suggère d'inciter les chercheurs à étudier le Risorgimento, la Grande guerre et l'émigration politique italienne du XIX^{ème} siècle. L'historien conçoit le projet d'un livre en 22 sections de «Studi bibliografici» qui rendrait compte des travaux accomplis depuis 1915 en Italie dans les domaines de l'Histoire, du Droit, de l'Économie, de la Philosophie et des Sciences politiques. L'oeuvre ne sera jamais réalisée: elle déplait à certains hiérarques associés à l'entreprise et qui lui reprochent son objectivité. Les collaborations sollicitées auraient pourtant concerné les meilleurs historiens de la nouvelle génération avec Federico Chabod, Walter Maturi, Felice Battaglia, Alberto Pincherle, Ugo Spirito, Piero Pieri, Guido Calogero, Arnaldo Momigliano et Mario Attilio Levi⁷³. Francesco Orestano déplore la médiocrité de l'enseignement de la philosophie, dominé par l'idéalisme, et propose d'y remédier en publiant une histoire générale de cette discipline⁷⁴. Le juriste Pietro Bonfante voudrait des études sur les corporations romaines et médiévales. Le compositeur Pietro Mascagni parle de la crise de l'art lyrique. Sartorio élargit le débat à l'ensemble des arts plastiques. Il préconise une réforme de l'enseignement artistique avec une réduction du nombre d'établissements et une sélection plus rigoureuse des élèves⁷⁵. Adolfo Windt, qui enseigne la sculpture à l'Académie des Beaux-arts, s'insurge contre cette solution; il ne faut pas supprimer les établissements existants mais en améliorer le niveau⁷⁶. L'architecte Piacentini souhaite de son côté une plus grande rigueur dans

⁷¹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 49 e seg.

⁷² M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 49 e seg.

⁷³ R. DE FELICE, *Intellettuai di fronte al fascismo*, Roma, 1985, p. 194-196, p. 232-234.

⁷⁴ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 49 e seg.

⁷⁵ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 49 e seg.

⁷⁶ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 49 e seg.

les plans d'urbanisme de la ville de Rome. Quant au peintre Ettore Tito, il déplore la laideur des ponts de fer qui enjambent le Grand canal de Venise et propose de les remplacer par des passages souterrains⁷⁷. L'Académie n'oublie pas les grandes découvertes de son époque. Ettore Romagnoli demande qu'ellesoient représentée dans les Comités de vigilance de la radio, du cinéma, des représentations musicales et dramatiques⁷⁸. Elle entend répondre aux curiosités intellectuelles de son temps en aidant les études linguistiques d'Antonio Pagliaro et les explorations de Gabriele Tucci. Les «Actes» du voyage de cet orientaliste au Tibet contiennent toute une documentation de nature philosophique, religieuse et artistique. L'Académie décerne des prix. Les plus importants sont les quatre prix Mussolini d'un montant de 50.000 liras, qui sont attribués tous les ans à partir de 1930⁷⁹. Les lauréats de 1932 sont particulièrement honorés. Ce sont Giuseppe Furlani dans les Sciences morales et historiques, Castellani en Sciences, Silvio Benco pour les Lettres et Ardengo Soffici dans les Arts. La remise des prix a lieu au cours d'une séance solennelle le 22 avril, en présence du roi et de la reine⁸⁰. Le ministère de l'Éducation Nationale confie aussi à l'Académie le soin de décerner des prix d'encouragement, d'un montant de 600.000 à 700.000 liras. Les académiciens sont également chargés de l'attribution du prix de la Fondation Palanti, qui s'élève à 20.000 liras et récompense tous les trois ans un projet d'architecture sacrée⁸¹. Des commissions d'académiciens où siège une personnalité extérieure nommée par Mussolini, émettent un premier jugement sur les différents candidats. Le président désigne des rapporteurs et l'assemblée plénière décide, après les avoir entendus. L'Académie participe aussi à un grand nombre de commémorations. Celle de l'Énéide se veut mémorable. Ettore Romagnoli évoque l'oeuvre de Virgile dans un discours prononcé au Capitole, en présence de Mussolini⁸². Panzini et Formichi représentent

⁷⁷ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 49-51.

⁷⁸ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 49-51.

⁷⁹ Reggio Decreto, 10 mars 1930, *Gazzetta ufficiale*, n° 106, 6 mai 1930, p. 1691.

⁸⁰ «Les prix de l'Académie royale d'Italie», *L'Illustration*, 7 mai 1931.

⁸¹ G. VOLPE, «L'Accademia d'Italia», in: *Enciclopedia Italiana*, Appendice I (1938), Rome, 1949, p. 5.

⁸² A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*, Milano, 1934, p. 22 e seg.

l'Académie aux cérémonies du septième centenaire du poète médiéval Iacopone da Todi⁸³. Le 17 décembre, Volpe évoque à la Farnésine l'existence aventureuse de Simon Bolivar, en présence du Duce et des hauts dignitaires de l'État⁸⁴. L'année suivante, l'Académie s'associe aux cérémonies organisées en France en l'honneur de Frédéric Mistral, pour honorer la langue provençale et la poésie des champs⁸⁵. Elle participe, avec ses homologues française et espagnole, à la fondation d'une Académie latine de l'humanisme le 30 mai 1931 à Monaco. Ugo Ojetti et Louis Madelin sont séduits par ce projet de «*défense et illustration*» de la latinité⁸⁶. L'Académie d'Italie est encore présente aux manifestations commémoratives de Mantegna à Mantoue, et du Titien à Pia di Cadore. Ugo Ojetti inaugure en son nom l'exposition dédiée à la peinture ferraraise des XV^e et XVI^e siècles⁸⁷. L'année 1932 est dominée par la célébration du «Decennale», dix ans après l'accession du fascisme au pouvoir. Les académiciens sont sollicités, comme tous les intellectuels italiens, pour monter la garde au Palais des Expositions de la via Nazionale qui abrite à Rome la «Mostra della Rivoluzione Fascista». Cette démonstration est destinée à montrer l'adhésion des milieux intellectuels au régime. Pirandello prononce cette même année son discours sur Verga et l'Académie s'associe aux cérémonies commémorant le centenaire de la mort de Goethe en rééditant son *Voyage en Italie*. Le quatrième centenaire de la mort de l'Arioste est entouré en 1933 d'un lustre particulier. L'Académie se réunit à Ferrare pour cette circonstance exceptionnelle. Les cérémonies commémoratives s'achèvent au Capitole par un discours d'Ettore Romagnoli⁸⁸.

L'Académie entend se rapprocher du «*monde du travail, de l'industrie et du commerce*»⁸⁹. La société Edison répond à cet appel en offrant la mise de fonds nécessaire à la constitution de la Fondation Volta.

⁸³ A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*, Milano, 1934, p. 22 e seg.

⁸⁴ A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 22 e seg., p. 26.

⁸⁵ A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 22 e seg., p. 26.

⁸⁶ L. MADELIN, «Une académie latine», *Revue de Paris*, juillet-août 1931, p. 100 et suiv.

⁸⁷ A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 22 e seg., p. 26.

⁸⁸ A. MARPICATI, *L'Accademia d'Italia*...op. cit, p. 22 e seg., p. 26.

⁸⁹ M. FERRAROTTI, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 48.

Celle-ci est annexée à l'Académie d'Italie qui en assure la gestion. Le conseil de la Fondation comprend les académiciens Guglielmo Marconi, Pietro Bonfante, Giancarlo Vallauri, Carlo Formichi, Giulio Aristide Sartorio, Gioacchino Volpe et Nicolò Parravano, ainsi que le représentant de la société Edison, le sénateur Orso Mario Corbino. Le premier colloque organisé par la Fondation se déroule à Rome, en novembre 1932, sur le thème de l'Europe. Elle bénéficie d'une participation internationale brillante avec l'économiste Werner Sombart, le financier Hjalmar Schacht, l'écrivain Stephan Zweig, l'essayiste Daniel Halévy, les historiens Jérôme Carespino et Gabriel Hanotaux⁹⁰. Le ministre italien Vittorio Scialoja inaugure les travaux en souhaitant le retour de l'Europe à son unité passée. L'historien anglais Christopher Dawson souligne le caractère composite de la civilisation européenne qui est le fruit de la collaboration entre les peuples germaniques et latins. Une civilisation fondée sur un seul de ces éléments ne peut que susciter la méfiance des autres. Le philosophe Francesco Orestano considère même le mélange des races comme un facteur de «vitalité»⁹¹. Le géographe nationaliste Giotto Dainelli souligne au contraire le contraste entre l'Europe occidentale, la seule à être dotée selon lui d'une civilisation authentique, et l'Europe orientale qui en est dépourvue⁹². La plupart des interventions rejettent la Russie hors de la sphère européenne. Les uns justifient cette exclusion par le manque de vitalité du christianisme orthodoxe, d'autres l'imputent à l'absence du droit romain. L'ambassadeur Romano Avezana affirme au contraire que le bolchevisme n'a pas séparé la Russie du vieux continent, mais il l'y a fait définitivement entrer. Les germes de sa révolution traduisent une nouvelle conscience sociale importée d'Europe⁹³. Le journaliste nationaliste Francesco Coppola considère la Russie et la Turquie comme des zones de transition entre deux

⁹⁰ *Atti del convegno Volta della Reale Accademia d'Italia* (14-20 novembre 1932), 2 vol., Rome, 1933.

⁹¹ E. GUCCIONE, «L'idea di Europa in Francesco Orestano», in: «Il Risorgimento in Sicilia», *Quaderni di studi storici: Sicilia ed Europa*, Année VII, n° 2, 1975, p. 16-20.

⁹² R. DE MATTEI, «L'Europe': tema di un congresso romano di quarant'anni», *Cultura e scuola*, Année XIV, n° 55, juillet-septembre 1975, p. 28-33.

⁹³ R. AVEZZANA, «La coscienza europea», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

continents. L'islamiste Carlo Alberto Nallino et l'orientaliste Gabriele Tucci plaident pour une plus grande compréhension entre l'Orient et l'Occident. La crise européenne divise profondément les congressistes. Certains l'attribuent à la disparition de tout «*idéal chevaleresque*» et à l'effacement des élites. Pierre Gaxotte met en cause les dogmes démocratiques⁹⁴. Stefan Zweig accuse par contre les ferments nationalistes et les haines nées de la guerre⁹⁵. D'autres déplorent le repli sur soi des économies nationales et voient l'avenir dans une économie supranationale; mais beaucoup estiment que l'Europe expie les fautes du capitalisme. L'historien français Alfred Reblliau considère l'équilibre européen comme un concept dépassé. Il préfère confier l'union du Vieux continent aux intellectuels plutôt qu'aux politiques⁹⁶. Gabriel Hanotaux suggère de s'en remettre à la notion de «*concert européen*», qui lui paraît plus adaptée à la situation. Les représentants des petites puissances sont en effet persuadés que leur collaboration est indispensable au maintien de la paix. Telle n'est pas la conception d'un politologue comme Roberto Michels, qui prône au contraire une Europe dominée par la nouvelle trinité: France, Allemagne et Italie. Elle serait organisatrice sans être dominatrice. L'Europe courrait par contre au suicide en suivant les traces des États-Unis d'Amérique. La plupart des congressistes considèrent que les nations conservent toutes leurs capacités créatrices. Le français Roger Nathan est le seul à affirmer que le mythe d'un État souverain a désormais fait son temps⁹⁷. L'union de l'Europe se heurte aussi à la présence d'États extra-européens comme l'Angleterre. Les accords bilatéraux entre États restent par conséquent la forme de coopération économique la plus prisée⁹⁸. La Société des Nations est sévèrement critiquée, et notamment son incapacité à promouvoir l'union

⁹⁴ P. GAXOTTE, «La responsabilità della democrazia nella decadenza dell'Europa», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

⁹⁵ S. ZWEIG, «La disintossicazione morale dell'Europa», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

⁹⁶ A. REBLLIAU, «L'unione europea e il compito degli intellettuali», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

⁹⁷ R. NATHAN, «Considerazioni tecniche a proposito dell'idea europea», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

⁹⁸ P. JANNACONE, «Le forze vitali dell'Europa», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

de l'Europe. Les congressistes défendent enfin la colonisation européenne. Le gouverneur français Marcel Olivier la considère comme un facteur de progrès, et Carcopino comme un fait historique irréversible⁹⁹. Certains n'ignorent pas les menaces qui pèsent sur elle. Le sénateur italien Camillo Manfroni suggère même la formation d'un front unique de défense européenne contre le danger d'une révolution coloniale¹⁰⁰.

Le quatrième congrès de la Fondation Volta, qui se tient au Capitole en octobre 1934, est consacré au théâtre dramatique. Il se déroule en présence de Pirandello, de Maurice Maeterlinck et de l'écrivain irlandais William Yeats¹⁰¹. Les congressistes assistent à une représentation de *La Fille de Jorio* de D'Annunzio, interprétée par Ruggero Ruggeri et Marta Abba¹⁰². L'intervention de Silvio D'Amico sur le théâtre politique est particulièrement remarquée. La thèse du théâtre engagé doit jaillir de l'intérieur, en obéissant à la conviction et à la loi sincère de l'auteur¹⁰³. Cette mise au point survient en plein débat sur la conception mussolinienne du théâtre des masses. Un vif incident oppose aussi Marinetti à Jules Romains. L'écrivain futuriste parle d'«*esthétique de la guerre*»; la délégation française dénie au contraire à la guerre toute capacité à renouveler le genre théâtral¹⁰⁴. Le colloque organisé à Rome par la Fondation Volta en octobre 1936 est dominé par une polémique entre Ugo Ojetti et Carlo Carra à propos de la peinture moderne¹⁰⁵. La délégation

⁹⁹ M. OLIVIER, «L'Europa e il problema coloniale», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

¹⁰⁰ C. MANFRONI, «La presunta crisi delle colonie», in: *Atti del convegno Volta...*(14-20 novembre 1932), Vol. I...op. cit.

¹⁰¹ G. CAVICCHIOLI, «Visita a Maeterlinck», *Nuova Antologia*, Année 85, fasc. 1793, mai 1950, p. 46 et seg.

¹⁰² M. LO VECCHIO MUSTI, *L'opera di Luigi Pirandello*, Turin, 1939, p. 21.

¹⁰³ S. D'AMICO, «Il teatro e lo Stato», in: *Reale Accademia d'Italia*. Fondazione Alessandro Volta, Convegno di Lettere (8-14 ottobre 1934, XII). Tema: «Il teatro drammatico», Roma, 1935, p. 310-326.

¹⁰⁴ Voir: *Reale Accademia d'Italia...Convegno di Lettere...«Il teatro drammatico»...op. cit.*, p. 284-286.

¹⁰⁵ *Reale Accademia d'Italia*. Fondazione Alessandro Volta. Convegno di Arti (25-31 ottobre 1936. XIV). Tema: «Rapporti dell'architettura con le arti figurative», Roma, 1937. XV.

française comprend Maurice Denis, Louis Hautecoeur et Paul Landowski¹⁰⁶. Le huitième congrès est organisé à Rome en octobre 1938 sur le thème de la civilisation européenne en Afrique. Il se déroule en présence de Jérôme Carcopino, d'Albert Demangeon, de Louis Bertrand et de Louis Massignon. Les sujets de réflexion proposés sont souvent d'inspiration politique: Régions de peuplement et possibilités d'acclimatation des races européennes en Afrique tropicale; Politique sociale envers les indigènes et modes de collaboration avec eux; Formes de coopération économique internationale pour la mise en valeur des territoires africains; Les grandes voies de communication et les transports sur le continent africain¹⁰⁷. Les congressistes italiens justifient le droit des Européens à l'exploitation de l'Afrique par des arguments anthropologiques et culturels¹⁰⁸. La théorie des méfaits du métissage entend conforter par la génétique une ségrégation indispensable au maintien de la prédominance de la race blanche. Elle justifie l'appel du régime fasciste aux Italiennes pour qu'elles suivent les colonisateurs afin d'éviter tout métissage¹⁰⁹. La dégénérescence des races africaines tend à faire accepter la brutalité de la colonisation à la conscience européenne; mais leur capacité d'évolution dans les limites de leur infériorité cautionne les colonisations de peuplement. La participation française au colloque présente un caractère plus scientifique. La communication de l'ethnologue Georges Hardy est très influencée par les travaux de Lévy-Bruhl. Une «*science des moeurs*» doit permettre de pratiquer un art social rationnel. L'étude des activités mentales et du comportement moral des indigènes doit compléter celle de leurs coutumes

¹⁰⁶ M. DENIS, *Journal*, T. III: 1921-1943, Paris, 1959, p. 188.

¹⁰⁷ M. LOSPINOSO, «Gli studi etnologici in Italia all'epoca della conquista etiopica»: l'VIII convegno A. Volta, in: *Matrici culturali del fascismo*, Bari, 1977, p. 225, p. 239.

¹⁰⁸ G. DAINELLI, «Ambiente naturale e civiltà nel continente africano»; A. BUSINCO, «Riflessi di patologia mediterranea in Africa e viceversa nei paesi mediterranei»; B. PACE, «L'unità nilotica come elemento della solidarietà europea in Africa»; G. AMBROSINI, «La sorte delle popolazioni pagane», Reale Accademia d'Italia. Fondazione Alessandro Volta. Convegno di Scienze morali e storiche (4-11 ottobre 1938. XVI). Tema: «L'Africa», Vol. I, Roma 1939, p. 230-262, p. 397-419, p. 653-661, p. 702-706.

¹⁰⁹ V. GAYDA, *La donna e la razza*, Roma, 1939, p. 143-150.

et de leurs institutions¹¹⁰. Cette psychologie des peuples primitifs doit permettre l'administration de la Justice dans les colonies. Les savants de l'époque croient dans la capacité de la science à résoudre les problèmes pratiques. Le fascisme va d'ailleurs dans ce sens, au point d'introduire un enseignement de biologie des races humaines dans les facultés de médecine¹¹¹. Le colloque se déroule en pleine campagne raciste et antisémite; mais son atmosphère semble très différente de celle que la lecture des actes laisse supposer. Les participants français se sentent soutenus et même portés par les encouragements de la grande majorité de l'assistance qui fait preuve d'une bienveillance impunément visible à leur égard. Le colloque s'achève par une excursion en Libye, où les Français reçoivent un accueil chaleureux d'Italo Balbo¹¹². Une fois encore, le sentiment profond des intellectuels italiens paraît très éloigné de celui qui transparait de leurs écrits.

L'orientation de l'Académie d'Italie, sous la présidence de Tommaso Tittoni puis de Guglielmo Marconi, est constamment contrôlée par Mussolini, mais en termes d'hégémonie plus que de dictature. Massimo Bontempelli peut ainsi poursuivre jusqu'en 1937 une polémique, non dénuée d'une pointe d'autocritique, contre les habitudes des intellectuels. Il dénonce notamment comme une «*chose affreuse*» la manie de l'époque de «*devenir riche*» qui conduit au «*scandale*» du «*professionnalisme*» intellectuel¹¹³. Ses attaques visent la course de placement des intellectuels vers des fonctions rétribuées par le parti et par l'État¹¹⁴. La désignation de Marconi à la présidence de l'Académie le 18 septembre 1930 est révélatrice des intentions du régime. L'intérêt de l'Académie tient moins à ses activités culturelles qu'au prestige des académiciens. Le choix de Marconi, personnalité prestigieuse mais peu portée à l'élaboration théorique, est très

¹¹⁰ G. HARDY, «Sur une orientation possible des études ethnologiques», in: Reale Accademia d'Italia. Convegno di Scienze morali e storiche. Tema: «L'Africa». Vol. I...op. cit., p. 66 e seg.

¹¹¹ M. LOSPINOSO, «Gli studi etnologici in Italia...» in: *Matrici culturali del fascismo*...op. cit., p. 240.

¹¹² J. CARCOPINO, *Souvenirs de Sept ans: 1937-1944*, Paris, 1953, p. 74-75.

¹¹³ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 112.

¹¹⁴ Voir la réponse de BOTTAI: «Tutto bene ?» *Critica fascista*, n° 9, 12 mai 1931, p. 361.

révélatrice à cet égard. Il s'agit d'identifier l'élite culturelle du pays au régime de Mussolini. Le nouveau président sombre dans l'adoration du chef. Il rappelle complaisamment que l'Académie a été conçue par son «génie fervent» comme une manifestation d'une Italie «*renovée par le sacrifice et par la victoire*». Cette Italie nouvelle doit reconquérir «*la primauté spirituelle qui couronne la grandeur d'un peuple*». Le processus d'asservissement de l'institution passe par son engagement dans les campagnes du régime: elle participe à la bataille démographique, exalte le corporatisme et s'associe à la fête fasciste du travail¹¹⁵. L'Académie change de langage au moment de la guerre d'Éthiopie: les mots «fascisme», «nation» ou «duce» prennent une majuscule dans ses Actes, et le souverain devient le «Roi de la Victoire». Le contrôle de ses activités échappe au ministère de l'Éducation Nationale pour la tutelle de celui de la Presse et de la Propagande. L'Académie devient un organe prestigieux de la propagande officielle. La majeure partie de ses activités est alors consacrée à la diffusion de livres et aux cérémonies commémoratives; mais ces manifestations ne touchent qu'un public restreint¹¹⁶. Marconi meurt le 20 juillet 1937. Des obsèques solennelles lui sont réservées le lendemain à Rome, en présence de Mussolini¹¹⁷. Il est remplacé par D'Annunzio, qui disparaît à son tour le 1er mars 1938. Ces changements permettent au pouvoir de contrôler totalement le choix du président de l'Académie¹¹⁸. C'est le hiérarque Luigi Federzoni qui accède à la présidence le 8 mars. Il est vrai que cette désignation permet à Mussolini d'éloigner ce monarchiste nationaliste de la présidence du Sénat, les deux fonctions étant incompatibles. Le nouveau président n'incarne pas moins l'identification fasciste de la culture et de la politique. Sous son impulsion, les secrétaires des sections Francesco Orestano, Enrico Fermi, Marinetti et Piacentini engagent l'Académie dans des campagnes recommandées par les directives du «Minculpop». L'autarcie économique, la bonification de la librairie, le

¹¹⁵ *Annuario dell'Accademia d'Italia* (1934-1937), Vol. VII-IX, Roma 1938, p. 365.

¹¹⁶ P. V. CANNISTRARO, *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass media*, Bari, 1975, p. 136-137.

¹¹⁷ «La mort et les obsèques du savant italien», *L'Illustration*, 31 juillet 1937, p. 416.

¹¹⁸ Reggio Decreto Legge, 8 juillet 1937, n° 1840, *Gazzetta ufficiale*, 12 novembre 1937, n° 262, p. 4059.

racisme, l'antisémitisme, la prospérité et la puissance de l'Italie figurent parmi les thèmes retenus. L'éloge académique du démographe Franco Savorgnan s'adresse à un pionnier des statistiques italiennes¹¹⁹; mais il est prononcé le 21 avril 1938, à la veille de la campagne antisémite, alors que Savorgnan est un des signataires du «Manifeste de la race». L'archéologue Roberto Paribeni profite du dixième anniversaire de la fondation de l'Académie pour faire une conférence antisémite sur l'influence du judaïsme dans la Rome antique¹²⁰. L'Istituto editoriale per la cultura militare s'est constitué à Rome en février 1937, à l'initiative des éditeurs Mondadori et Vallecchi, et sous la présidence de l'académicien Leonardo Severi. Cet institut se propose de publier des livres, des revues, des graphiques, et même de réaliser des documentaires cinématographiques sur les sujets de culture militaire recommandés dans l'enseignement par les programmes ministériels. Mussolini s'oppose à cette initiative qui vise à doter l'institut d'un monopole dans ce domaine. Il devra concourir avec d'autres instituts de culture militaire. Le 25 mai 1938, Severi demande une audience au Duce pour lui soumettre un projet de création d'un Istituto di Alta matematica, à Rome. Le nouvel établissement pourrait être inauguré en 1939, à l'occasion du congrès international de la Fondation Volta organisé par l'Académie d'Italie¹²¹. L'intense activité de Leonardo Severi s'explique par son ambition de succéder à Guglielmo Marconi à la présidence du Consiglio Nazionale delle Ricerche; mais c'est finalement l'académicien Gian Carlo Vallauri qui sera nommé¹²². À l'instigation de l'ancien ministre Roberto De Stefani, la section Sciences morales et historiques exprime sa reconnaissance au Duce le 18 novembre 1938¹²³. De Stefani est à l'origine de la fondation d'un Centro di Studi per l'Africa Orientale Italiana, sous les auspices de l'Académie. Ce centre est dirigé par l'académicien Giotto Dainelli, l'un des représentants les plus convaincus d'une discipline géographique étroitement associée aux sciences naturelles. La prédilection

¹¹⁹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 59 e seg.

¹²⁰ P. V. CANNISTRARO, *La fabbrica del consenso...* op. cit., p. 136.

¹²¹ Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce. Carteggio riservato, Busta 58, 364/R, s/f. 2 (Severi Francesco, prof.).

¹²² Reggio Decreto Legge, 24 ottobre 1941.

¹²³ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 59 e seg.

de Dainelli pour la géographie physique s'accompagne de conceptions déterministes à une époque où cette science s'oriente au contraire vers la géographie humaine. Elle persiste dans une analyse positiviste de phénomènes dont elle ignore les causes¹²⁴. Le Centro di Studi per l'Africa Orientale Italiana finance en 1939 une mission biologique d'Edoardo Zavattari, un autre signataire du «Manifeste de la race»¹²⁵. L'Académie intervient encore au début de la «non belligérance» italienne. Federani fait l'éloge du «discours historique» prononcé par Ciano à la Chambre le 16 décembre 1939. Le ministre des Affaires Étrangères prétendait masquer la substance anti-allemande de ses propos sous des apparences anti-bolchéviques¹²⁶; mais l'Académie ne retient du discours que la volonté de l'Italie fasciste de protéger la paix en Méditerranée et de défendre la civilisation européenne¹²⁷. L'institution n'en continue pas moins à commémorer les gloires nationales. Elle s'associe aux manifestations organisées en l'honneur du compositeur Vincenzo Bellini, et surtout à celles de Leopardi en 1938. Le régime entend exploiter la réputation de Pirandello. Le ministre de la Presse et de la Propagande Dino Alfieri souligne à la Farnésine le 17 janvier 1937, que le dramaturge a contribué à une meilleure connaissance du «patrimoine spirituel de l'Italie dans le monde». Les propos de Massimo Bontempelli sont moins académiques: l'écrivain affirme en effet que Pirandello a cru dans un «cataclysme régénérateur»¹²⁸.

L'élection d'Ardeno Soffici à l'Académie, en mai 1939 est très critiquée. Les milieux culturels florentins n'apprécient guère le nouvel académicien. Ceux de Rome affirment avec humour que Soffici est considéré comme un grand peintre par les écrivains et comme un grand écrivain par les peintres. Ce «dilettante» ne devrait son fauteuil qu'à sa servilité à l'égard du régime. «Soffici et toi, vous n'avez pas bonne presse,

¹²⁴ I. LUZZANA CARACI, DAINELLI (Giotto), in: *Dizionari biografico degli Italiani*, Vol. 31, Roma, 1985, p. 693-694.

¹²⁵ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 65.

¹²⁶ G. CIANO, *Journal politique*, Vol. I, Neuchâtel, 1946, p. 185-186.

¹²⁷ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 65.

¹²⁸ Archivio Centrale dello Stato, Ministero della Cultura Popolare, Busta 19, fasc. 269, Pirandello (Luigi).

écrit Giuseppe Prezzolini à Papini, *pour ce que vous avez écrit sur les poètes privés d'enthousiasme et sur les jeunes arrivistes*¹²⁹. À l'en croire, Soffici et Papini ont été très déçus de ne pas entrer dès 1929 à l'Académie d'Italie¹³⁰. Soffici a fait une apologie dithyrambique du fascisme dans son poème *Adunatai* de 1936, où il compare sa chemise noire étendue sur son lit à une maîtresse¹³¹. Son éloge du «*pas romain*», de la servitude militaire et de tout ce qui est formel prendrait une odeur rance chez tout autre que lui¹³². Prezzolini rapporte que le moment le plus drôle de son entrevue avec Soffici, le 11 août 1938, fut la lecture d'une ode du futur académicien à Mussolini¹³³. «*Espérons*, conclut-il de façon prémonitoire, *que le pas romain n'est qu'un pas d'opérette et qu'un jour nous n'aurons pas de grandes désillusions*»¹³⁴. Soffici affirme encore au printemps et au début de l'été 1939 que le fascisme, comme le communisme, est une révolution prolétaire dirigée contre le capitalisme bourgeois et les «*ploutocraties démocratiques*»¹³⁵. L'Italie ne peut rester humiliée. Soffici estime en septembre 1939 que «*rien ne peut arrêter l'ascension*» à laquelle il la croit «*historiquement destinée*». L'Académie d'Italie devient en 1939 la seule du pays. Elle absorbe notamment l'Académie des «*Lincei*». Cette fusion est l'aboutissement d'un long processus de fascisation. Les statuts de 1934 imposent aux «*Lincei*» un serment de fidélité au régime¹³⁶. Huit d'entre eux refusent de le prêter, et ils en sont exclus. Ce sont le juriste Giulio Alessio, ancien ministre libéral des gouvernements Giolitti et Facta, l'économiste Costantino Bresciani-Turroni, qui a représenté l'Italie à la commission des Réparations, le philosophe Benedetto Croce, l'historien de la Rome antique Gaetano De Sanctis, le psychologue Francesco De Sarlo, l'économiste Antonio De Viti De Marco, qui est un ancien parlementaire libéral, le

¹²⁹ G. PREZZOLINI, «Lettera a Giovanni Papini», 17 aprile 1939, in: G. PREZZOLINI, *Storia di un amicizia*, Vol. II, p. 157-160.

¹³⁰ G. PREZZOLINI, *Diario: 1900-1941*, Milano, 1978, p. 434.

¹³¹ A. SOFFICI, «Adunata» (1936), in: O. DEL BUONO, *Eia, Eia, Alalà. La stampa italiana sotto il fascismo: 1919-1943*, Milano, 1972.

¹³² G. PREZZOLINI (11 agosto 1938), in: *Diario: 1900-1941*...op. cit., p. 594.

¹³³ A. SOFFICI, «Ode a Mussolini», *Nuova Antologia*, 16 ottobre 1938.

¹³⁴ G. PREZZOLINI (11 agosto 1938), in: *Diario: 1900-1941*...op. cit., p. 594.

¹³⁵ H. L. MATTHEWS, *I frutti del fascismo*, Bari, 1945, p. 296.

¹³⁶ Reggio Decreto Legge, 11 ottobre 1934, n° 2309.

président du Conseil Vittorio Emanuel Orlando, l'économiste libéral Umberto Ricci et le mathématicien Vito Volterra. Le sénateur libéral Emanuel Paternò refuse lui-aussi de prêter serment; mais il meurt avant d'être exclu de l'académie des «Lincei». La désignation des nouveaux «Lincei» appartient désormais au chef du gouvernement, qui partage avec le ministre de l'Éducation Nationale la responsabilité du choix du président et du vice-président de leur académie¹³⁷. Le mathématicien Leonida Tonelli, élu parmi les «Lincei» en 1935, se voit ainsi refuser sa nomination pour des raisons politiques. Une seconde vague d'épuration touche les «Lincei», en application de la législation antisémite: le géographe Roberto Almagià, le juriste Alfredo Ascoli, l'astronome Azeglio Bemporad, l'économiste Gino Loria et sept de leurs collègues juifs sont exclus du palais Corsini¹³⁸. Le régime décide alors la disparition de cette académie prestigieuse. Les «Lincei» restent en effet les interlocuteurs privilégiés des académiciens étrangers. Ils déploient une intense activité qui porte ombrage aux travaux à long terme de la Farnésine. La fusion des deux académies entraîne une augmentation de cinq membres dans chacune des sections. Ces vingt nouveaux sont réservés à des «Lincei»; mais leur nomination incombe au gouvernement sur proposition du Duce et du ministre de l'Éducation Nationale. Cette procédure est également utilisée chaque fois que le pouvoir souhaite attribuer ces nouveaux fauteuils à l'un des «Lincei». L'Union académique nationale regroupe désormais toutes les académies du pays sous l'égide de l'Académie d'Italie. Le régime fasciste profite de cette fusion pour bouleverser les structures de l'Académie d'Italie et réduire encore son autonomie¹³⁹.

Le problème de la langue italienne est examiné par l'Académie dès le 14 décembre 1929; mais la section des Lettres considère qu'il s'agit d'une «*matière en perpétuelle élaboration*» et elle doute de l'efficacité d'une réglementation de ses «*transformations permanentes*». Il faut pourtant combattre une servilité inconsciente à l'égard des termes étrangers, surtout lorsqu'on peut les remplacer par des vocables italiens. Mussolini collabore

¹³⁷ Reggio Decreto Legge, 26 settembre 1935, n° 1803, *Gazzetta ufficiale*, 22 ottobre 1935, n° 217.

¹³⁸ Reggio Decreto Legge, 1er décembre 1938.

¹³⁹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...*op. cit., p. 33.

à la sixième édition du *Dizionario moderno* d'Alfredo Panzini et il soutient la nécessité de la pureté de l'idiome national ¹⁴⁰; mais le fascisme n'intervient d'abord que de façon ponctuelle dans ce débat, et pour des considérations strictement politiques. Il recommande ainsi de remplacer le mot «comices», qui rappelle une époque désormais révolue, par l'expression «réunion de propagande»¹⁴¹. Dans l'attribution des lettres majuscules, le dictionnaire de Panzini estime qu'il faut respecter le Roi, conférer une signification spéciale à l'État et au Parlement, donner du relief à la République; mais, au-dessus du symbole monarchique ou républicain, il faut défendre «*le principe italien*». La campagne contre les mots étrangers commence à la fin de 1932, avec l'approbation du secrétaire du parti Achile Starace: «sport» est remplacé par «diporto», «chauffeur» devient «autista», un «paletot» se dit «capotto», un «gilet» est un «panciotto», le «tabarin» un «tabarino», les «taxis» sont des «tassi», un «viveur» s'appelle un «vitaiolo», une «silhouette» est une «sagoma», le «pied-à-terre» un «piede a terra» et le «restaurant» un «ristaurante»¹⁴². Les Sanctions décrétées par la S.D.N. exaspèrent le nationalisme linguistique. La propagande autarcique donne aux Italiens l'enivrante certitude de se suffire à eux-mêmes. La firme génoise Adams décide en représailles de changer son nom en Adamus, pendant que l'Hôtel Eden de Rome renonce au sien pour protester contre le ministre anglais Anthony Eden. Les étiquettes étrangères doivent disparaître des bouteilles¹⁴³. Les mots français et anglais sont bannis des dictionnaires et même des conservations. Or se lance dans l'italianisation du hippisme: «forfait» devient ainsi «ritiro», «gentleman» est remplacé par «dilettante», un «handicap» se transforme en «corsa a criterio» et le «starter» n'est autre qu'un «giudice di partenza». L'Académie d'Italie ne tarde pas à être sollicitée. A la demande de Mussolini en personne, Marconi charge l'académicien Giulio Bertoni de la rédaction d'un vocabulaire de la langueitalienne. Ce choix est des plus justifiés puisque Bertoni est un des meilleurs philologues italiens. Il dirige

¹⁴⁰ B. MUSSOLINI (16 mars 1931), in: *Scritti e discorsi (dal 1929 al 1931)*, Vol.VII, Milan, 1934, p. 284.

¹⁴¹ *Foglio di disposizioni*, 15 avril 1932.

¹⁴² D. BIONDI, «Viva il Duce». *Comment se fait un dictateur*, Paris, 1969, p. 24.

¹⁴³ *Il Messagero*, 8 novembre 1935.

la section de linguistique de l'Encyclopédie Treccani. Son institut universitaire de Rome est particulièrement actif. Il s'est déjà vu confier la réalisation d'un *Dizionario di marina medievale e moderna* qui paraît en 1937. Bertoni considère la langue comme un fait culturel collectif et la langage comme acte d'expression individuelle. La langue reflète l'histoire et la civilisation d'un peuple, le langage, la vie spirituelle et la personnalité d'un écrivain. La langue est donc l'objet d'une critique historique, le langage d'une critique esthétique¹⁴⁴. Croce finit par lui reprocher ses confusions idéologiques qu'il impute à la contamination des formules de Gentile¹⁴⁵. L'éclectisme de Bertoni s'explique par la crise de la philologie italienne qui est passé de l'esprit naturaliste de ses origines à l'idéalisme de l'entre-deux-guerres. Le *Vocabolario della lingua italiana* devait être achevé en cinq ans. Bertoni subit des pressions politiques difficilement conciliables avec un travail scientifique. Le premier volume, qui paraît à Rome en 1941, suscite d'inévitables polémiques. Bertoni meurt l'année suivante, en laissant son oeuvre inachevée¹⁴⁶.

L'écrivain Bruno Cicognani suggère en 1938 de remplacer l'usage du «lei», qui correspond à une formule de politesse, par celle du «voi» (vous)¹⁴⁷. Il affirme que le «voi» est d'origine romaine, qu'il est passé dans les langues romanes et reste employé par les familles toscanes comme une marque de respect. Ces arguments ne sont pas nouveaux: la littérature toscane identifie volontiers la «toscanité» à l'«italianité». Cicognani ne s'attendait donc pas à voir le fascisme faire de sa proposition une affaire d'État; mais ce qu'il concevait comme un manifeste littéraire devient une directive du parti. *Critica fascista* renchérit en préconisant l'emploi du pronom «tu», expression de l'universel romain et chrétien, ainsi que celui du «voi», signe de hiérarchie et de respect¹⁴⁸. L'idée séduit Mussolini qui, en bon Romagnol, a toujours utilisé le «voi». Le Duce affirme que le «lei»

¹⁴⁴ G. BERTONI, *Lingua e pensiero*, Firenze, 1932; *Lingua e poesia*, Firenze, 1937; *Lingua e cultura*, Firenze, 1939.

¹⁴⁵ B. CROCE, *Critica*, Anno XXXII, 1941, p. 168 e seg.

¹⁴⁶ A. RONCAGLIA, BERTONI (Giulio), in: *Dizionario biografico degli Italiani*, Vol. 9, Roma, 1967, p. 626-632.

¹⁴⁷ B. CICOGNANI, *Corriere della Sera*, 15 janvier 1938, in: B. CICOGNANI, *La prose*, Florence, 1963, p. 216.

¹⁴⁸ A. TAMARO, *Venti anni di storia (1922-1943)*, Vol. III, Roma, 1954, p. 294.

est une forme servile et étrangère, détestée des grands noms de l'histoire italienne, de Leopardi à Cavour¹⁴⁹. Le secrétaire du P.N.F. Starace en fait immédiatement un mot d'ordre. Le «lei» est aboli au profit du «tu» dans les rapports entre camarades du parti. L'usage du «voi» est réservé aux rapports hiérarchiques et aux organisations féminines¹⁵⁰. L'hebdomadaire *Lei* change son titre en *Annabella* pour éviter tout ennui. Les directives du parti suppriment le «lei» et la poignée de main jusque dans les films et les représentations théâtrales; ils sont remplacés par le «voi» et par le salut romain. Le Minculpop multiplie les consignes à la presse. Il demande le 14 juillet 1938 de reprendre la campagne en faveur du «tu» romain, et il rappelle le 25 qu'on ne doit pas utiliser le «lei» dans les feuilletons, dans les dialogues et dans les légendes des illustrations¹⁵¹. Les mesures prises s'insèrent dans le cadre d'une campagne anti-bourgeoise du régime: le «lei» est en effet considéré comme une formule hautaine incompatible avec les moeurs fascistes. Le caractère politique de cet épisode n'échappe pas à Croce: il utilise désormais le «lei», alors qu'il avait toujours employé le «voi»¹⁵². L'italianisation de la langue se poursuit. L'usage de dénominations étrangères est interdit lorsqu'il n'est pas accompagné d'indications en italien¹⁵³. Il est formellement prohibé dans les locaux où sont donnés des spectacles publics¹⁵⁴. L'Académie s'associe à cette campagne avec le projet d'Ugo Ojetti d'un «Vocabolario etimologico italiano»¹⁵⁵. Beaucoup d'intellectuels y participent, les uns par conformisme, mais d'autres par conviction: les académiciens Marinetti, Orestano et Volpe, les romanciers Antoni Baldini, Bruno Cicognani, Curzio Malaparte, Elsa Morante, Vasco Pratoli et Elio Vittorini, les poètes Ada Negri et Salvatore Quasimodo, les écrivains Pietro Bargellini, Walter Binni, Tommaso Landolfi, Mario Praz, Alberto Savinio et Giovanni Titta Rosa, le philosophe Armando Carlini et

¹⁴⁹ B. MUSSOLINI, ... in: *Opera Omnia*, Vol. XXIX, p. 117.

¹⁵⁰ D. BIONDI, «Viva il duce»...op. cit., p. 295-296.

¹⁵¹ D. BIONDI, «Viva il duce»...op. cit., p. 295-296.

¹⁵² L. SALVATORELLI, G. MIRA, *Storia d'Italia nel periodo fascista*, Vol. II, Milan, 1970, p. 395.

¹⁵³ Reggio Decreto Legge, 28 juin 1938, n° 1162, in: *Gazzetta ufficiale*, 5 août 1938, n° 177.

¹⁵⁴ Reggio Decreto Legge, 5 décembre 1938, n° 2172, in: *Gazzetta ufficiale*, 18 février 1939, n° 41.

¹⁵⁵ M. FERRAROTTO; *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 62.

le philologue Giorgio Pasquali¹⁵⁶. La campagne contre le «lei» se déroule dans la revue *Antieuropa* d'Asvero Gravelli. La forme de politesse est jugée affectée et efféminée¹⁵⁷. Elsa Morante considère que sa disparition présente une valeur littéraire¹⁵⁸. Le «voi» des dames de la Renaissance donne au contraire au dialogue cette saveur toute italienne, à la fois «*familière et distinguée*», qui s'est perdue «*au cours des siècles suivants*»¹⁵⁹. Tommaso Landolfi juge le «voi» «*plus romanesque, plus aventureux, plus poétique enfin*»¹⁶⁰. Cette campagne est un succès. Il est vrai qu'elle ne pose pas de problème dans les régions où le «lei» n'est pas employé. Le nouvel usage exige une discipline sans conséquences négatives, mais à laquelle il est difficile de se soustraire¹⁶¹. Les résultats de l'italianisation de la langue sont par contre diversement appréciés. Dans les milieux cultivés, plus volontiers sceptiques on ironise sur le remplacement de certains termes étrangers, comme le mot «pelouse», par le substantif «pelosa» dont le sens peut être grivois; mais d'autres substitutions vont connaître plus de succès. Le terme d'«autista» par exemple s'impose facilement, car il est plus facile à prononcer pour des Italiens que le mot français «chauffeur».

La guerre incite le régime à interdire l'usage de vocables étrangers sur les enseignes commerciales et dans les manifestations publicitaires¹⁶². Le ministre de l'Intérieur charge l'Académie d'Italie d'élaborer les normes d'application de cette disposition. La commission «pour l'italianité de la langue» est présidée par l'académicien Carlo Formichi, qui enseigne le sanscrit à l'université de Rome. Elle comprend le philologue Giulio Bertoni, les linguistes Alfredo Schiaffini et Clemente Merlo, les écrivains Emilio

¹⁵⁶ R. DE FELICE, *Mussolini il duce*, Vol. II: «Lo Stato totalitario: 1936-1940», Turin, 1981, p. 101.

¹⁵⁷ TODDI, «Perchè il 'lei' non è italiano», *Antieuropa*, Année X, novembre-décembre 1939, p. 742.

¹⁵⁸ E. Morante, «Fine del 'lei'», *Antieuropa*, Année X, novembre-décembre 1939, p. 736-737.

¹⁵⁹ M. BELLONCI, *Antieuropa*, Année X, novembre-décembre 1939, p. 738-741.

¹⁶⁰ T. LANDOLFI, *Antieuropa*, Année X, novembre-décembre 1939.

¹⁶¹ R. DE FELICE, *Mussolini il duce*, Vol. II: «Lo Stato totalitario: 1936-1940»...op. cit., p. 101.

¹⁶² Reggio Decreto Legge, 23 décembre 1940, n° 2042, in: *Gazzetta ufficiale*, 29 mars 1941, n° 76.

Cecchi et Marinetti, le philosophe Orestano et le mathématicien Francesco Severi¹⁶³. On y ajoute un représentant du ministère de la Culture populaire Gherardo Casini, celui de l'Éducation Nationale Nazzareno Padellaro et Antonio Pagliaro, pour l'École de mystique fasciste de Milan. Une première liste de termes étrangers et de néologismes paraît en mai 1941. Trois autres listes sont rendues publiques en plein débat linguistique. Clemente Merlo s'élève alors contre la thèse qui attribue les diphtongues des dialectes italiens à la domination lombarde¹⁶⁴. Il décèle par contre un substrat ligure dans certains parlars d'Italie septentrionale et de France méridionale¹⁶⁵. Une seconde commission est créée par la section des Lettres de l'Académie, afin d'achever les travaux plus rapidement. Elle se réunit le 24 novembre 1941 et publie une cinquième liste de vocables interdits. Les termes incriminés appartiennent au vocabulaire des activités commerciales et sportives: le «sandwich» devient un «tramezzino», le «bar» une «mescita», l'«ouverture» une «apertura», le «vernissage» un «vernice», le «goal» (but) un «rete», le «rugby» une «pallaovale», un «record» un «primato», un «garage» une «autorimessa», un «camion» un «autocarro». La chasse aux vocables étrangers atteint les noms des localités du Val d'Aosta: «Courmayeur» devient ainsi «Cormaiore». Il s'agit de montrer l'indépendance de l'Italie dans des domaines où les contacts avec l'étranger restent pourtant très nombreux¹⁶⁶. L'écrivain Corrado Alvaro ironise sur le formalisme de ce nationalisme linguistique et dénonce de semblables frivolités en pleine «tragédie» de 1941¹⁶⁷. La liste des vocables interdits est publiée en appendice à la huitième édition du *Dizionario moderno* de Panzini¹⁶⁸. Le décret du 26 mars 1942(n° 720) peut donc prévoir les modalités d'application de la loi du 23 décembre 1940; mais la tâche de l'Académie va se poursuivre jusqu'en 1943¹⁶⁹. La

¹⁶³ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit, p. 70.

¹⁶⁴ C. MERLO, *L'Italia linguistica odierna e le invasioni barbariche*, 1941.

¹⁶⁵ C. MERLO, *Tracce di sostrato ligure in alcune parlate odierne dell'Italia settentrionale e della Francia meridionale*, 1942.

¹⁶⁶ G. KLEIN, *L'italianità della lingua e l'Accademia d'Italia. Sulla politica linguistica fascista*, p. 651-652.

¹⁶⁷ C. ALVARO, *Quasi una vita. Giornale di uno scrittore*, Roma-Milano, 1951, p. 263.

¹⁶⁸ «Forestierismi da eliminare», in: A. SCHIAFFINI, B. MIGLIORINI, *Dizionario moderno delle parole che non si trovano nei dizionari comuni*, Milano, 1942.

¹⁶⁹ G. FORMICHI, «Lettre au ministère de l'Intérieur», 20 octobre 1943, in: M.

guerre confirme aussi la fascisation complète de l'Académie d'Italie. Federzoni s'adresse à ses collègues en les gratifiant d'un retentissant: «*Camarades!*» au conseil académique du 22 mai 1940. La haute culture doit rejoindre «*son poste de combat*». L'Académie devient un organe de propagande. Le ministre de la Culture Populaire Alessandro Pavolini la considère même parfois comme un précieux auxiliaire de la censure¹⁷⁰. L'Académie est particulièrement sensible à l'imperialisme du régime. Elle organise en 1941 un cycle de conférences sur le monde musulman et s'intéresse au palais de Dioclétien à Spalato (Split), en Croatie occupée. Elle propose comme sujet du concours de la première biennale «*Susca*»: «*L'Empire de Rome et l'unification politico-juridique des pays de la Méditerranée*». Le prochain colloque de la Fondation Volta doit aborder les problèmes de la codification juridique du nouvel ordre politique et social européen¹⁷¹. L'Académie entend aider ainsi la patrie à prendre «*la place à laquelle elle a droit dans la hiérarchie des nations*»¹⁷². Elle publie la *Glossa Magna* de l'humaniste Mariangelo Accursio, les oeuvres de jeunesse de Vincenzo Bellini, deux volumes supplémentaires des *Carteggi verdiani* et des travaux de Marconi; mais elle diffuse aussi des études sur l'Albanie et sur l'Ethiopie. Cette activité éditoriale s'intéresse toujours plus «*à la vie et à l'avenir de la nation, tout en s'inspirant de finalités culturelles*»¹⁷³. Le combat académique doit favoriser «*l'ascension spirituelle de l'Italie*» qui viendra couronner sa victoire¹⁷⁴. L'académicien Arturo Crocco, l'un des précurseurs des études aérospatiales, inaugure la XXème année de «*l'ère fasciste*» en exaltant la «*beauté léopardienne*» des bombardements aériens sur Londres¹⁷⁵. Les aviateurs participent à la grande croisade pour la rédemption économique du peuple italien, dont le triomphe sera digne des antiques vertus romaines¹⁷⁶. La XIIIème année académique commence le 23 novembre 1941, en présence du ministre de l'Éducation nationale Giuseppe Bottai, du sous-secrétaire du

FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 98.

¹⁷⁰ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91

¹⁷¹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷² M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷³ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seq.

¹⁷⁴ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷⁵ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷⁶ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia*...op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

parti Venturi, du président du Sénat le comte Suardo et du vice-président de la chambre des Faisceaux et des Corporations Paolucci¹⁷⁷. L'Accademia se voit confier la tutelle des monuments et des localités en rapport avec la vie des gloires nationales; sa section artistique demande en février 1942 que les superstructures destinées à protéger les monuments contre les bombardements respectent la sévérité de leurs lignes et n'offusquent pas le décor. Sans doute poursuit-elle en 1941 son oeuvre commémorative habituelle, avec le bimillénaire de la naissance de Tite-Live, le sixième centenaire du couronnement de Pétrarque, les anniversaires de Galilée et de l'auteur comique Ruzzante¹⁷⁸; mais elle entend aussi «adhérer à la réalité de la nation»¹⁷⁹. «L'Italie fait la guerre pour sauver les fondements de sa civilisation», estime Federzoni en présidant la remise solennelle des «prix Mussolini» le 21 avril 1942. Les sentiments romains de «foi et de justice» lui permettent de concilier la hardiesse de l'action avec le sens de ses limites, la violence créatrice de l'Histoire avec la construction d'un nouvel ordre juridique¹⁸⁰. La Rome antique a unifié «les deux aspects méditerranéen et continental de la civilisation européenne», affirme encore l'académicien Amedeo Maiuri. «Ce sont les deux fronts du gigantesque conflit» qui va décider du destin du monde. «Romanité et germanisme sont aujourd'hui associés pour la défense de la civilisation commune»¹⁸¹. L'archéologue Paribeni, soutenu par ses collègues Federzoni et Coppola, propose de multiplier les enseignements de grec moderne, afin de permettre aux officiers et aux fonctionnaires italiens de se familiariser avec la langue de ce pays occupé par l'Axe. Marinetti multiplie les conférences exaltant l'héroïsme des troupes italiennes sur le front russe¹⁸². Francesco Severi est chargé d'une mission officielle en Espagne et au Portugal¹⁸³. Les ouvrages scientifiques des académiciens se prêtent de plus en plus à des exploitations impérialistes¹⁸⁴.

¹⁷⁷ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷⁸ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁷⁹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 91, p. 85, 68, p. 79 e seg.

¹⁸⁰ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 79, p. 96-97.

¹⁸¹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 79, p. 96-97.

¹⁸² M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 79, p. 96-97.

¹⁸³ Archivio Centrale dello Stato, Segreteria particolare del Duce, Carteggio riservato, Busta 58, 364/R, s/f. I (Severi Francesco, prof.)

¹⁸⁴ A. SCHIAFFINI, *Latinità e italianità nell'Europa di Sud-Est*, 1942.

L'Académie revendique d'ailleurs le titre de principale institution culturelle du régime. Elle demande au ministère de la Culture Populaire d'exiger de la presse la plus grande déférence à son égard¹⁸⁵.

Les dernières nominations d'académiciens concernent des personnalités prestigieuses, avec le philologue Giorgio Pasquali et le poète Giuseppe Ungaretti; mais la candidature de l'écrivain Corrado Alvaro est rejetée pour des raisons politiques¹⁸⁶. Pasquali accepte avec joie d'entrer à l'Académie d'Italie, bien que sa rigueur scientifique l'ait toujours préservé d'une contamination de la romanité fasciste¹⁸⁷. Cela fait partie de «*ses faiblesses enfantines*». La nature même de l'institution, orientée vers la pureté linguistique et l'exaltation des gloires nationales, son image extérieure faite du décorum de l'habit, de l'épée et du bicorné rappellent l'Académie française. Pasquali tient par contre les académies allemandes en haute considération, parce que ce sont des lieux de travail pour les savants; mais sa nomination lui procure une grande satisfaction¹⁸⁸. Le philologue avait subi un nouvel échec en 1938, lorsque Vincenzo Ussani lui avait été préféré à l'Académie des «Lincei», et que le «prix Mussolini» avait été attribué à son concurrent l'antiquiste Ettore Brignone. La culture de Pasquali se rattache à l'héritage classique de Comparetti et de Girolamo Vitelli; mais il éprouve des sympathies pour les jeunes écrivains de la revue florentine *Letteratura*. Il se sent par contre étranger au néo-guelfisme de *Frontespizio* et il ignore la conversion des anciens collaborateurs de la *Voce* de Prezzolini à l'ordre et à la discipline. Pasquali traversera une crise de conscience lorsque la chute du fascisme lui ouvrira les yeux. Cette crise annoncera un retour sur soi du philologue, particulièrement sensible dans le caractère autobiographique de ses derniers écrits¹⁸⁹. L'Académie crée encore deux centres d'études à finalités politiques en 1943. Le «Centro

¹⁸⁵ A. PAVOLINI e L. FEDERZONI, 23 maggio 1942, Archivio Centrale dello Stato, Ministero della Cultura Popolare, Busta 28, fasc. 417.

¹⁸⁶ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 79, p. 96-97.

¹⁸⁷ S. TIMPARANO, «Storicismo di Pasquali», in: L. CARETTI, *Per Giorgio Pasquali. Studi e testimonianze*, Pisa, 1972, p. 139-142; S. TIMPARANO, «Prefazione», in: G. PASQUALI, *Preistoria della poesia romana*, Firenze, 1981, p. 54-57.

¹⁸⁸ D. PIERACCIONI, *Incontri del mio tempo*, Milano, 1977, p. 49 e seg.

¹⁸⁹ M. RAICICH, «Pasquali in Accademia», «Pintor in casa sua», *Belfagor*, Année XXXVIII, n° 2, 31 marzo 1983, p. 207-211.

Studi delle Civiltà primitive» entend démontrer la contribution des populations italiennes aux civilisations préromaines; mais il est dirigé par le chef du Bureau de la race au ministère de la Culture Populaire Alberto Luchini, qui est chargé de coordonner ses activités avec la politique du régime¹⁹⁰. Il en est de même pour l'«Istituto degli Studi Dalmatici», où le Minculpop est représenté par Fernando Mezzasoma¹⁹¹. La République sociale essaie de ressusciter l'Académie d'Italie à Florence, en janvier 1944, sous la présidence de Gentile. Le juriste Salvatore Riccobono et l'écrivain Ugo Ojetti deviennent alors vice-présidents. Après l'assassinat du philosophe, Mussolini désigne Giotto Dainelli à la tête de l'Académie qui est transférée à la Villa Carlotta, près de Tremezzo sur le lac de Côme. L'ancien président Luigi Federzoni, condamné à mort par contumace au procès de Vérone, Alberto De Stefani et l'écrivain Riccardo Bacchelli en sont exclus pour trahison. Les funérailles de Gentile sont l'une des dernières manifestations de l'Académie. Quelques jours plus tard, elle décerne les derniers «prix Mussolini» au mathématicien Leonida Tonelli et à l'écrivain Marino Moretti¹⁹². L'Académie ne disparaît qu'avec l'insurrection du 25 avril 1945; mais un décret-loi du gouvernement Bonomi du 28 septembre 1944 (n° 359) l'a déjà officiellement supprimée, en transférant toutes ses fonctions à l'Académie des «Lincei». La reconstitution de cette ancienne académie pose maintenant le problème de l'exclusion des académiciens d'Italie¹⁹³; mais ce débat appartient aux polémiques de l'après-guerre.

L'Académie d'Italie entend préserver le caractère national d'une culture renouée par l'esprit du début du siècle. L'institution est étroitement associée au régime fasciste qui lui a donné naissance et à son chef. L'Académie respecte pourtant, à l'origine, un pluralisme culturel qui l'incite à encourager les nouveaux talents et à préconiser une ouverture sur l'étranger. Elle est pourtant trop dépendante du pouvoir politique pour échapper à son emprise dans la nomination de ses nouveaux membres et

¹⁹⁰ P. V. CANNISTRARO, *La fabbrica del consenso...* op. cit., p. 136.

¹⁹¹ M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 96-97.

¹⁹² M. FERRAROTTO, *L'Accademia d'Italia...* op. cit., p. 99.

¹⁹³ C. MARCHESI, *L'Unità*, 25 febbraio 1945, in: C. MARCHESI, *Scritti politici*, Roma, 1958, p. 311.

dans le financement de ses activités. L'absence de renouvellement est particulièrement sensible au niveau de son recrutement, qui ignore les nouveaux courants et les sensibilités plus modernes. La nomination de Giuseppe Ungaretti comble trop tard des lacunes évidentes au niveau de la poésie; mais l'Académie persiste à ignorer Montale, Quasimodo et les poètes hermétiques. La section Lettres ne s'ouvre à aucun des partisans du nouveau roman: Moravia, Vittorini, Pratolini, Malaparte ou Pavese. La crise de l'idéalisme philosophique entraîne une pluralité de tendances dans la pensée spéculative qui ne se manifeste pas au niveau académique. Les historiens de la nouvelle génération, pourtant si présents dans une réalisation comme l'Encyclopédie italienne, sont inconnus: Chabod, Cantimori, Momigliano, Levi ou Maturi. Un formalisme traditionaliste empêche l'Académie de s'ouvrir aux nouvelles tendances picturales: Casorati, De Chirico, Morandi, Sironi ou Guttuso sont totalement absents. Même dans le domaine de la critique, représenté par Ugo Ojetti et Emilio Cecchi, l'Académie ignore des noms comme ceux de Luigi Russo, de Piero Pancrazi ou Gianfranco Contini. La principale activité de l'Académie reste traditionnelle. Les commémorations de gloires nationales l'associent de plus en plus aux manifestations officielles. Les colloques de la Fondation Volta en dépit de leur valeur scientifique, reflètent les préoccupations politiques du régime. L'avenir de l'Europe, au début des années 1930 s'ouvre encore à un éventail assez large de la pensée, et il sollicite de multiples sensibilités; mais les débats sur le théâtre sont dominés par ses rapports avec la politique et les communications de 1938 sur l'Afrique sont visiblement influencées par la colonisation éthiopienne et par les lois raciales. Il est vrai que les intellectuels italiens dissocient de plus en plus le conformisme de leurs actes ou leurs écrits et le scepticisme désapprouvateur de leur pensée profonde. Ce double langage n'échappe pas à la vigilance du régime qui entend transformer l'Académie en rouage prestigieux de la propagande officielle. La tutelle du ministère de la Presse et de la Propagande implique la désignation d'un hiérarque à sa présidence. Luigi Federzoni symbolise l'identification fasciste de la culture et de la politique. Les activités de l'Académie obéissent désormais aux directives du «Minculpop»: italianisation de la langue, campagne autarcique, épuration de l'édition, suppression de la formule de politesse

conformément au style anti-bourgeois de la révolution fasciste. Les centres d'études qu'elle anime sont confiés à des savants compétents; mais leurs travaux sont systématiquement exploités à des fins de propagande. Sous prétexte d'adhérer davantage à la vie de la nation en guerre, l'Académie devient une courroie de transmission des mots d'ordre du régime.